

SOCIÉTÉ

Danièle n'est pas partie totalement seule

La Toussaint précède le jour où l'on célèbre les défunts. Danièle, 75 ans, est décédée le 1^{er} septembre et a été inhumée à Rouen. Partie sans famille ni ami, elle a pu être entourée par les bénévoles de l'Association rouennaise pour l'adieu aux morts isolés. Une bienveillance unique dans la région.

DELPHINE LETAINTURIER

Danièle n'était pas mariée, n'avait pas d'enfant. Plus d'amis connus non plus. Aucun voisin ne lui rendait visite... Sans la présence d'esprit de son propriétaire interloqué par une boîte aux lettres qui débordait, cette Rouennaise de 75 ans se serait probablement éteinte dans son lit, seule, dans son petit appartement de la rampe Bouvreuil qui court le long du boulevard de la Marne. Il a frappé et s'est effacé devant l'absence de réponse. Mais il est revenu le lendemain. Cette fois, l'homme, inquiet, entreprend d'ouvrir la porte et pénètre dans le logement qui n'était pas fermé. Il y trouve sa locataire à demi-inconsciente, dans ses draps. La dame lui demande s'il vient lui apprendre à nager... Ce fut presque ces derniers mots. Danièle a été emportée par les secours au CHU, puis par la mort quatre heures après son admission à l'hôpital dans la soirée du 1^{er} sep-

tembre. Vingt-trois jours plus tard, la défunte a été conduite dans sa dernière demeure, comme on dit, au cimetière de l'Ouest.

« Il ne faut pas laisser une personne partir dans un trou sans quiconque autour d'elle »
Dominique Lasnez

Entre-temps, l'Association rouennaise pour l'adieu aux morts isolés (Arami) a été contactée par la Ville afin que la dame ne soit pas mise en terre, dans la plus stricte des intimités, au jardin de la mémoire, sur ce carré que l'on disait autrefois des indigents. Un terme que réprovoque Dominique Lasnez, présidente de l'Arami. La bénévoles veille à ce que chaque défunt confié à son association ne parte pas dans l'anonymat et le désintérêt le plus total. « Il ne faut pas laisser une personne partir dans

un trou sans quiconque autour d'elle », appuie-t-elle avec force. Le 23 septembre à 14 h 30, la gardienne du cimetière a fait taire le moteur du petit engin de travaux publics à quelques mètres du trou creusé et bordé d'un monticule de terre pour que Danièle puisse partir dans des conditions dignes. Et que puisse se faire entendre la voix de Marie-Agnès Bigot, secrétaire de l'Arami. Elle fait face au cercueil

UNE CÉRÉMONIE À 11 HEURES LE 1^{ER} NOVEMBRE
C'est en moyenne, les obsèques d'une cinquantaine de personnes que l'Association rouennaise pour l'adieu aux morts isolés (Arami) accompagne. Chaque année, le 1^{er} novembre, les bénévoles se retrouvent au cimetière de l'Ouest pour rendre hommage aux disparus de l'année. « En principe, nous invitons aussi tous ceux dont on a réussi à avoir les coordonnées » et qui connaissent de près ou de loin les défunts. Depuis, deux ans, à cause du Covid-19, l'association ne réunissait plus que ses bénévoles mais cette année, la cérémonie reprend son schéma habituel. La cérémonie est prévue le lundi 1^{er} novembre à 11 heures.

bleu-gris. « Madame, l'association dont nous sommes membres a tenu à vous accompagner pour vous rendre un dernier hommage, et vous dire au revoir. »

PARTIE AVEC SON SECRET
Elle aurait bien aimé, Marie-Agnès, à défaut de pouvoir retrouver un parent, même très éloigné, saisir quelques traits de la personnalité et de la vie de la septuagénaire qui fut probablement riche. Seuls les renseignements d'état civil livrent que Danièle est née le 12 avril 1946 à Saint-Étienne-du-Rouvray. Les chapelets, adresses d'abbayes et images pieuses présents au domicile de la défunte laissent penser qu'elle était

pieuse. La bénévole de l'Arami a contacté l'une des abbayes. « On m'a répondu qu'elle avait passé commande mais qu'elle n'avait jamais été vue. » Cela aurait pu être une bonne piste... « Malgré les recherches dont vous avez fait l'objet, nous ignorons tout de votre vie, regrette Marie-Agnès. Cependant, même si nous ne savons rien de vous, nous ne sommes pas insensibles à votre départ. » Dans les quelques mots écrits et lus pour parler à la disparue sans famille, il est glissé : « Vous êtes partie avec votre secret... ».

« CETTE HISTOIRE NOUS A TOUCHÉS »
Deux autres bénévoles de l'Arami sont là aussi. Michelle fait lecture

d'un poème et Marc dépose des fleurs sur le cercueil. Les services de pompes funèbres œuvrent comme pour tout défunt qu'ils accompagnent. La gardienne du cimetière se recueille pendant la petite mais très belle et touchante cérémonie. Lucie et Anne-Sophie, les épouses de deux des trois copropriétaires de l'immeuble où résidait Danièle sont venues, même si elles ne l'avaient jamais croisée. « Cette histoire nous a beaucoup touchés », glisse, visiblement émue, Anne-Sophie, venue avec un bouquet. Le soleil, lui, n'a rien dit mais il a fait cadeau de sa présence à Danièle partie presque seule, mais enveloppée de la chaleur bienveillante de l'Arami. ■



Le cercueil de Danièle a été enterré dans le Jardin de la mémoire du cimetière de l'Ouest à Rouen Photos BORIS MASLARD

Tendre la main, y compris aux morts

Trente-huit personnes. Entre le 1^{er} novembre 2020 et aujourd'hui, l'Arami a accompagné vingt-huit hommes, neuf femmes et soutenu une maman qui enterrait seule son bébé. Parmi elles, quatre SDF, une trentaine de personnes qui se sont éteintes à leur domicile, trois trouvées mortes sur la voie publique et une personne noyée extraite du bassin Saint-Gervais à Rouen... C'est la mairie qui a réglé l'ensemble des frais d'obsèques (environ 1 800 € par personne). L'Arami a offert son geste d'humanité.

DES CROIX EN BOIS AUX BLOCS DE GRANIT

L'association a été créée en 2006 par Léon Butez. À 82 ans, il a passé la main à Dominique Lasnez il y a deux ans. « Il ne voulait pas que l'association tombe... C'est un engagement qui me tient à cœur », comme toutes les autres causes qu'elle sert. Cette ancienne employée de banque est aussi bénévole à l'Autobus depuis 13 ans et a œuvré pour le Secours catholique et le CCAS de Duclair pendant 31 ans. Une générosité qui lui a été transmise par la famille qui l'a accueillie, elle, l'enfant abandonnée. La secrétaire Marie-Agnès Bigot, c'est au CHU où elle était assistante sociale qu'elle a, en quelque sorte, commencé le travail de l'Arami. « Dans les années 70, j'avais été interpellée par les conditions d'inhumation de ceux



Au premier plan à gauche, Michelle faisant lecture d'un poème, aux côtés des autres bénévoles de l'Arami et de la gardienne du cimetière

que l'on appelait les indigents, alors j'avais proposé d'essayer d'améliorer un peu les choses », raconte celle qui a, pour sa part, grandi dans une famille de charitons, dans l'Eure. Chacun des bénévoles (une petite dizaine) apporte sa pierre à la cause qu'ils défendent. Pen-

dant des années, plusieurs fois par semaine, Michèle a désherbé, au gros sel et au vinaigre, au pied des croix en bois aujourd'hui remplacées par des pavés de granit sur lesquels est fixée une plaque gravée des noms et des années de naissance et de mort de ceux qu'ils enterreront.



Quelque 600 défunts sont enterrés dans le Jardin de la mémoire au cimetière de l'Ouest à Rouen